



**Musée
de
l'Abbaye
Sainte-Croix**
Les Sables d'Olonne

GASTON CHAISSAC

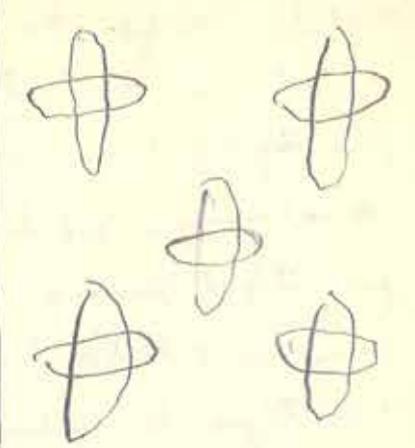
15 octobre 2017 - 14 janvier 2018



Sans titre, 1946, huile sur papier

Chroniques

Cher J. D. j'ai voulu écrire de te dire que j'ai débüté
 comme peintre en lettres en écrivant : "Louis Pege"
 C'est ce belge que notre justice condamnera pour
 avoir fait fonder le faux évêque car elle se
 méfie de reconnaître le faux de vrais évêques.
 Sur cette qu'elle je t'ai mis la destin d'un de mes
 nombreux tableaux au destin bien singulier sans date
 mais qui me semble referant. Dans un de mes nombreux tableaux au quel
 camille donne du zéro comme rien, elle voit des bête raprugsantes et est
 autre croquis t'en donne idée



Et j'ai toutes sortes de
 l'ontaines traditions, de
 quasi personne ne semble
 parce que ça demande
 de notre voisin épicer le plus
 vainqueur le la
 au lieu à l'occasion du
 bienéique sur les gens et j'
 avoir sur eux une action
 le considère comme un danger
 la mieuve serait le faire
 dans leur grade mariage
 les articles à un quelconque
 -litté des journaliste tout en
 par en suite de sa propre
 une piste abra-cadabra ne saurait
 manuelles idées pour les tableaux. L'homme de ligitimisme, et
 se ligure desin de ex l'homme de ligitimisme, et
 établir des l'homme de ligitimisme, et
 tout le monde est si pressé. C'est la dernière
 offert le bouquet que notre jardin a fourni pour le
 Camille prétend que l'attitude à une action
 qu'au début il produisit cela pour ensuite
 de traquer un régime entier et
 de nouveau talent, je pense que
 des journalistes. On consacre par exemple
 on ménage la suscepti-
 de découvrir et d'entre
 De ma part
 une action préjudiciable. De ma part
 avec croquis simplifié de



L'EXPOSITION	2
<i>Gaston Chaissac, chroniques</i>	
FOCUS	4
<i>Chroniques littéraires et artistiques</i>	
UN NOUVEAU DÉPÔT	20
<i>au service de la connaissance</i>	
LE REGARD D'ANNIE CHAISSAC	22
<i>filles de l'artiste</i>	
GASTON CHAISSAC	24
<i>repères biographiques</i>	
GASTON CHAISSAC AU MASC	26
<i>dates-clés</i>	
LE MASC	28
<i>musée d'art moderne et contemporain des Sables d'Olonne</i>	
ŒUVRES	30
<i>Visuels pour la presse</i>	
INFOS PRATIQUES	32
PARTENAIRES ET MÉCÈNES	33

GASTON CHAISSAC

15 octobre 2017-14 janvier 2018

« Je suis de ceux qui savent qu'il y a à compter avec l'imprévu et accepte cet imprévu. Je l'accepte même avec dévotion »

(Lettre à Robert Archereau, 21 janvier 1950)

« C'est enfin l'été et je viens de récolter le tilleul, de tuer mon 1^{er} doryphore de l'année et de trouver les 1^{eres} giroles dans le bois voisin et de vieilles tôles (sur lesquelles je colle naïvement quelques papiers en pensant que ça peut les conduire à voguer vers les amériques) sur un tas de détritrus situé commune de l'oie entre le Bois-Bernier, vraie thébaïde et la Tanchaire, pittoresque hameau qui me rappelle a un point ceux du limousin que je me demande s'il ne fût pas d'abord une colonie limousine ou batit par des maçons limousins. »

*(Lettre à Jean Dubuffet, juin 1955)**

* La transcription des lettres admise aujourd'hui respecte les fautes d'orthographe, de majuscule et de ponctuation de Gaston Chaissac.

Commissariat :
Gaëlle Rageot-Deshayes
Conservatrice en chef du patrimoine
Directrice du Musée de l'Abbaye Sainte-Croix

Originaire d'Avallon, en Bourgogne, Gaston Chaissac (1910-1964) est issu d'un milieu modeste. Il découvre l'art à Paris en 1937 grâce à sa rencontre avec Jeanne Kosnick-Kloss et Otto Freundlich qui l'encouragent à peindre. Sa première exposition personnelle a lieu à Paris, galerie Gerbo, dès 1938. Durant la guerre, à Saint-Rémy-de-Provence, il rencontre chez Albert Gleizes quelques grands noms du monde de l'art, André Bloc notamment, qui le soutiennent à distance. Chaissac pose les fondements de son engagement artistique dès la fin des années 1930. Il arrive à Vix, en Vendée, en août 1942, puis suit sa femme Camille, institutrice laïque, lors de ses changements d'affectation, à Boulogne tout d'abord (1943-1948), puis à Sainte-Florence-de-l'Oie (1948-1961) et de nouveau à Vix à partir de juillet 1961.

Gaston Chaissac croise dans son environnement immédiat, son « champ visuel », les matériaux et les personnages bien ordinaires qui sous sa houlette deviennent motifs artistiques. En chroniqueur de l'Oie, il raconte dans son abondante correspondance les menus événements et les rencontres qui rythment son quotidien. En inventeur de la « peinture rustique moderne », il fait des chemins, des bois, des chantiers ou des décharges de la Vendée ses terrains de jeu et y collecte tout un attirail d'objets, quotidiens ou usagés, qu'il métamorphose par ses talents de coloriste hors-pair.

Le Musée de l'Abbaye Sainte-Croix conserve la plus importante collection publique consacrée à l'œuvre de Gaston Chaissac. Cette rétrospective, qui accompagne un nouveau dépôt d'une centaine d'œuvres de l'artiste, revient sur l'ensemble de son travail, depuis ses débuts, méconnus, à la fin des années 1930 jusqu'à ses dernières œuvres qui, au début des années 1960, le révélèrent au grand public. Elle en explore toutes les facettes, dessins, peintures, objets, correspondance, en les plaçant sous le signe d'une expérimentation et d'un renouvellement artistique constants.

Gaston Chaissac privilégie la spontanéité, progressant, sans dessein préconçu, d'une trouvaille à l'autre. Il s'émancipe rapidement de l'exemple d'Otto Freundlich, grand maître de l'art abstrait, pour ériger la figure en sujet principal de ses œuvres. D'une cellule originelle naît et grandit au gré de sa fantaisie une composition organique et mouvante, qui soumet les personnages à toutes les déformations. Les formes s'accumulent et s'imbriquent les unes dans les autres en un chaos propice au surgissement d'une petite scène de genre ou d'un portrait étrangement chapeauté. Le corps, loin de tout réalisme, disparaît sous l'ornement, qu'il soit habillé d'une dentelle soigneusement tracée à l'encre de Chine dans ses dessins ou enfoui dans les effets de jaspe, de taches ou de mouchetage de ses peintures.

Dans les œuvres de Chaissac, le motif tire parti des caractéristiques du matériau ou des empreintes laissées par l'outil. Et l'artiste ne cesse de s'inventer des contraintes pour maintenir son imagination en éveil. A rebours de tout académisme, en un temps où les arts dits culturels se ressourcent au contact de l'art brut, de la peinture naïve, autodidacte ou du dessin d'enfant, Gaston Chaissac opte pour un art pragmatique et malicieux qui résiste à toute classification. D'une série à l'autre, d'une lettre à l'autre, il nous dévoile les tours et les détours de son œil aiguisé et de sa pensée caustique qui considèrent le banal pour le transfigurer et prêchent le faux pour faire trembler la vérité en une suite de mascarades salutaires et réjouissantes.

FOCUS

1938

Expérimentation des effets de mouchetage dans des dessins conçus comme des projets de décor à imprimer sur des tissus.

Compositions naïves : personnages dans un paysage.

Développement de la cellule, forme élémentaire du vocabulaire chaissaquien, dans des gouaches et des dessins à l'encre de Chine.



*Sans titre, 1938,
gouache sur papier, 22,5 x 29,7 cm*

« Je vais avoir des dessins d'exposés, et je vais peut-être trouver à faire utiliser mes projets de papiers peints, tissus imprimés ; j'en serai heureux, car cela me serait pénible d'avoir tant travaillé pour n'être jamais utilisé ; je pense avoir bien fait en faisant mes projets de décoration, cela m'a permis de travailler sans matériaux coûteux, j'ai pu ainsi m'extérioriser chaque fois que j'avais quelque chose à dire. »

(Lettre à Otto Freundlich et Jeanne Kosnick-Kloss, 1940)

« Je poursuis deux buts très différents : donner à mes peintures naïves, dessins d'enfants, toujours plus de simplicité ; c'est une chose pas aussi facile qu'on pourrait s'imaginer ; n'est-ce-pas trop ridicule de vous confier que pour créer l'ambiance, j'ai un petit harmonica sur lequel je joue des airs enfantins ; quant à mes dessins abstraits, à la plume, je veux les pousser à un très haut degré de raffinement : ils représentent mes pensées intimes, mes rêves, mes aspirations, mes déceptions. »

(Lettre à Otto Freundlich et Jeanne Kosnick-Kloss, non datée)



*Sans titre, 1938,
gouache sur papier, 22,5 x 28,2 cm*



*Sans titre, 1938,
encre de Chine sur papier, 25 x 32,5 cm*

1939

Poursuite des recherches sur le visage émergeant des contrastes de formes, de couleurs et de textures.



*Sans titre, 1939,
gouache sur papier, 21 x 27cm*

« J'aimerais que vous m'écriviez quelquefois, et que vous me parlez de votre façon de voir la peinture ; j'aurai bien besoin de vos encouragements, quand on entreprend une chose, comme je l'ai fait, c'est très difficile à poursuivre, car il faut toujours lutter ; lutter contre ceux que sont autour de vous, qui vous traitent d'insensé, contre les difficultés ; ces choses là, c'est très difficile à faire tenir debout, difficultés à travailler dans un tel milieu où c'est impossible d'avoir un moment de solitude, cette vie au commun, émousse la sensibilité, vie terre à terre qui donne rarement un choc émotionnel ; et avec ça, un présent pas fameux, un passé terrible et cette hantise de l'avenir.

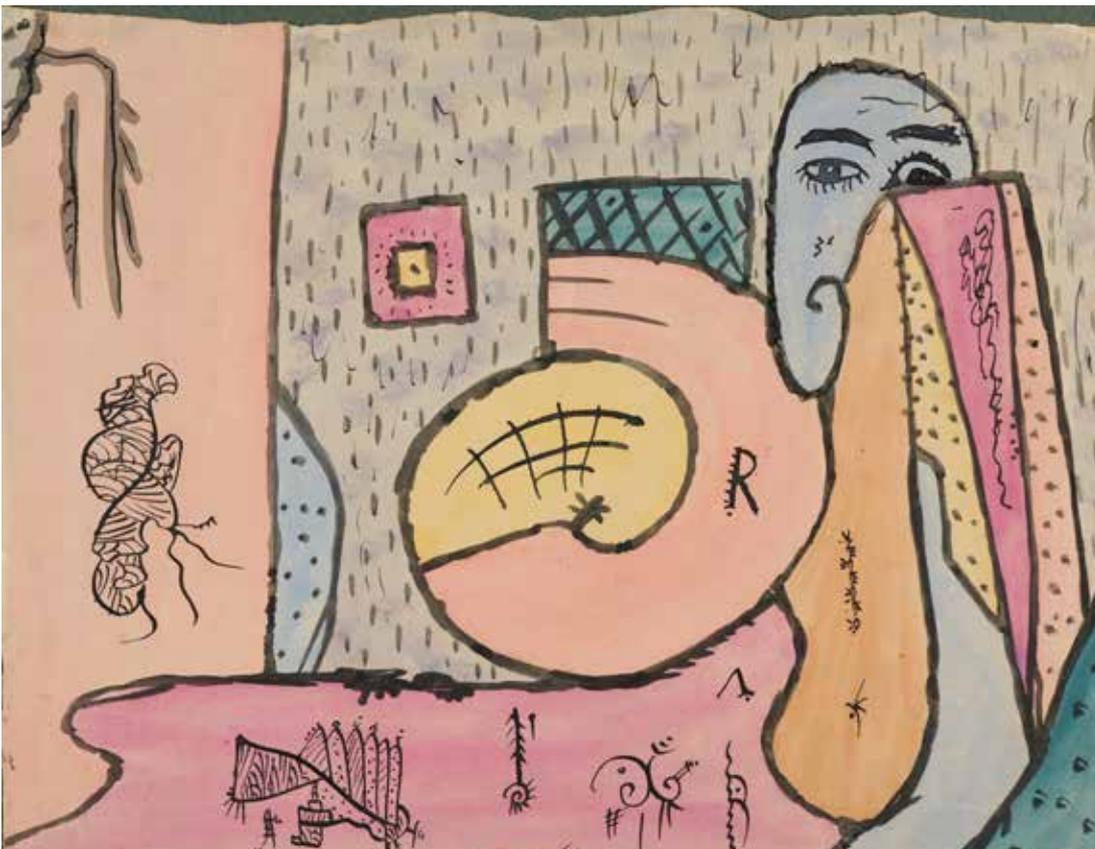
Vous connaissez une grande partie de mes travaux ; il y a certes, beaucoup de déchets, car j'ai souvent peint ou dessiné sans avoir rien à exprimer, seulement par besoin d'être occupé, mais je ne pense pas que le travail fait même dans ces conditions, est complètement inutile, on a toujours à apprendre.»

(Lettre à Otto Freundlich, fin 1939 - début 1940)

1942 Petites scènes d'intérieurs peintes à la gouache.

Dessins à la gouache diluée, avec effets de mouchetage, mêlés à l'encre de Chine.

Les personnages fantaisistes, dessinés en pieds ou portraiturés, sont au centre de ses compositions, agrémentées d'un réseau ornemental secondaire.



*Sans titre, 1942,
gouache sur papier, 25 x 32.5cm*

« Mes créations sont de plus en plus nombreuses et variées. Il y a un compositeur de musique, réfugié ici, qui est éditeur d'une revue d'art ; il voudrait me faire de la publicité, des reproductions de mes créations et ma biographie dans sa revue, mais ni lui ni moi, n'ont les moyens de payer cette publicité. Il a été chef d'orchestre, a séjourné dans les grandes capitales européennes, (en Russie surtout) et au Sénégal.

Je fais des créateurs bien personnelles, ça n'est pas la peinture que tout le monde peu faire, on devrait m'aider. Pour ce que j'ai écrit aussi on devrait m'aider. »

(Lettre à Otto Freundlich et Jeanne Kosnick-Kloss, 1942)

1944

Premières petites huiles travaillées dans une palette d'ocres, de marrons et de verts



*Sans titre, 1944,
huile sur carton, 16,3 x 22cm*

« En éducation, trop de severité c'est mauvais, trop de soin c'est également mauvais.

En culture, de piocher trop souvent les plantes les dérangent. Et avec une pioche il arrive qu'on coupe involontairement des plantes, qu'on les fasse mourrir ainsi. Le jardinnier qui donne trop de soins et arrose trop les plantes, récolte ces primeurs qui sont beaux d'aparences mais de qualité très inférieure aux plantes qui reçoivent moins de soins.

Je crois qu'en peinture il doit y avoir de cela, que trop soigner un tableaux en fait quelque chose de comparable aux primeurs.»

(Lettre à Jeanne Kosnick-Kloss, 21 mars 1944)

1946 Variation de personnages, à la gouache ou à l'encre de Chine, « d'après l'œuvre de Picasso.»



*Sans titre, 1946,
encre de Chine sur papier, 31.5 x 23cm*

« J'ai envie de peindre quelques tableaux d'après des tableaux de picasso mais aurai-je encore cette envie quand je pourrais la satisfaire.

Pourtant des copies de Picasso pour musées de province ce serait peut être une chose à faire pour être moins dans la purée.

Si Picasso était peintre dans un régiment il serait sans doute capitaine en suposant que léonard de vinci aurait été général, et qui sais si je ne pourrais pas être sous-lieutenant. »

(Lettre à Jeanne Kosnick-Kloss, 6 septembre 1946)

FOCUS

1947-1948

Développement du procédé des empreintes dans de grandes gouaches représentant des personnages.



*Visage aux hachoirs, 1946,
gouache sur papier marouflé sur contreplaqué, 64 x 48cm*

« La valeur de mon art est encore très contestée quoique j'ai depuis 10 ans des partisans qui sont des Hommes qui comptent à Paris dans le milieu des arts et des lettres. C'est à tort qu'on a dit que j'étais un autodidacte car je me suis mis à peindre des tableaux qu'on peut faire sans apprentissage.

Celui qui fait une besogne qui ne demande pas d'apprentissage ne saurait être un autodidacte et on a jamais parlé par exemple d'un laveur de vaisselle autodidacte.

L'art devient de plus en plus rustique et c'est à mon avis parce que depuis un bon siècle les paysans ont envahis les villes.

J'ai poussé la hardiesse, le culot à utiliser dans des tableaux des empreintes d'épluchures ou d'autres détritiques mais à vrai dire j'ai peint que fort peu de tableaux représentant des empreintes. »

(Lettre à la galerie Mignon-Massart, mai 1948)

1949

Personnages avec adresses et calligrammes



*Sans titre, 1949,
encre de Chine sur papier, 27 x 21cm*

« Je n'ai pas pu émailler mes poteries mais j'en ai décoré quelques une avec de la peinture. et je me suis mis à dessiner avec de l'écriture des choses visibles au foyer de l'art brut où je viens même d'adresser un manuscrit présenté en majeure partie sous forme de dessins. Je compte ainsi toucher davantage de gens. Je viens même d'adresser à la chambre des député au député de tinguay du Pouët, une carte avec l'adresse mise de telle façon qu'elle figure un portrait. Comment rester indifférent devant un dessin où on a ses noms et adresse dedans. »

(Lettre à Anatole Jakovsky, février 1949)

FOCUS

1951-52

Série de peintures représentant des serpents. Utilisation de la peinture dorée et argentée.



*Composition au serpent, 1951,
huile sur papier marouflé sur contreplaqué, 50 x 65 cm*

« Je prétends déjà que l'art brut, cubisme, etc, ne sont que de l'exercice de coloriage admissible au plus comme mise en train avant le travail sérieux et que la ponte d'œuvre valable dans ces nouveautés est trop exceptionnelle pour rendre admissible l'emploi de tant d'artisans à ça.

N'avez-vous pas l'impression que j'en gêne ? Plusieurs sont venus me suggérer des choses qui ne manqueraient pas de me faire du tort si j'y obéissais pour peindre.

Dorure et peinture argentée occupe une large place dans mes tableaux de serpents. Au fond, il faut mieux que je fasse de l'auto-béchage car comment faire admettre aujourd'hui à ma spontanéité, à ma parfaite bonne foi en peinture. On ne peut croire que ce soit là ma façon naturelle de dessiner aujourd'hui. J'ai évidemment pour moi d'être un cas sans précédent. Comment en effet savoir puisque sans précédent mais s'arrête-t-on à ça ?»

(Lettre à Anatole Jakovsky du 3 mars 1952)

FOCUS

- 1954** Peintures sur objets :
Objets de rebuts récupérés métamorphosés en masques et personnages.
Pierres peintes et ardoise.



*Sans titre, 1954,
huile sur ardoise, 30 x 30 cm*



*Sans titre, 1954,
huile sur pierre, 30 x 33 cm*

« Mes pierres peintes sont sur une table de fortune sur un lit de mousse. Il y a matière à copie à tirer de l'arrangement.

J'expose aussi des échafaudages de pierres brutes, des arrangements d'objets, des dessins à la craie, des chiffons emprisonnés dans un grillage, etc. Bref, une exposition comme je ne pourrais m'en permettre une nulle part ailleurs et si des critiques d'art pouvaient donc venir sur les lieux. A votre intention, je placarderais d'autres dessins dans une autre pièce. quelque chose comme deux cents oeuvres en tout. »

(Lettre à E.S. Mangaud, 10 juillet 1954)

1954-1955 Nouvelle phase de collages



Sans titre, 1954
collage sur assiette en tôle émaillée, 22,5 (diam)

« Je vous fais part que je viens de remanier avec soin mon exposition de Ste florence et y figure maintenant mes plus récentes créations qui sont surtout des assiettes ou plats décorés et des masques. Le dernier né est un masque pour lequel j'ai utilisé une vieille selle de vélo comme armature. Plusieurs galeries d'arts m'ont fait des propositions flatteuses mais je tiens surtout à des visiteurs inattendus et aussi à arranger ça entièrement à ma guise. »

(Lettre à John Garrod, 24 février 1955)

1959 Ensemble de dessins et de peintures consacrés à des thèmes religieux



Saint Sébastien, 1959
gouache sur papier, 27 x 21 cm

« Rude besogne que le jardinage, surtout pour moi et ce qui complique c'est qu'en même temps que j'accomplis ces travaux printaniers je poursuis ma suprême série de barbouillages hatifs dont on ne pourrait tirer grand chose du dessin même avec un coloriage soigné et je leur donne pourtant des titres empruntés à l'art sacré quoiqu'ils symbolisent plutôt ma vie empoisonnée.»

(Lettre à Jean Dubuffet, 17 février 1959)



*Sans titre, 1960,
huile sur bois (totem), 206 x 32 cm*

1960-61 Développement des totems

« J'ai hate d'avoir tes impressions sur le totem je ne sais pas encore le prix du port.

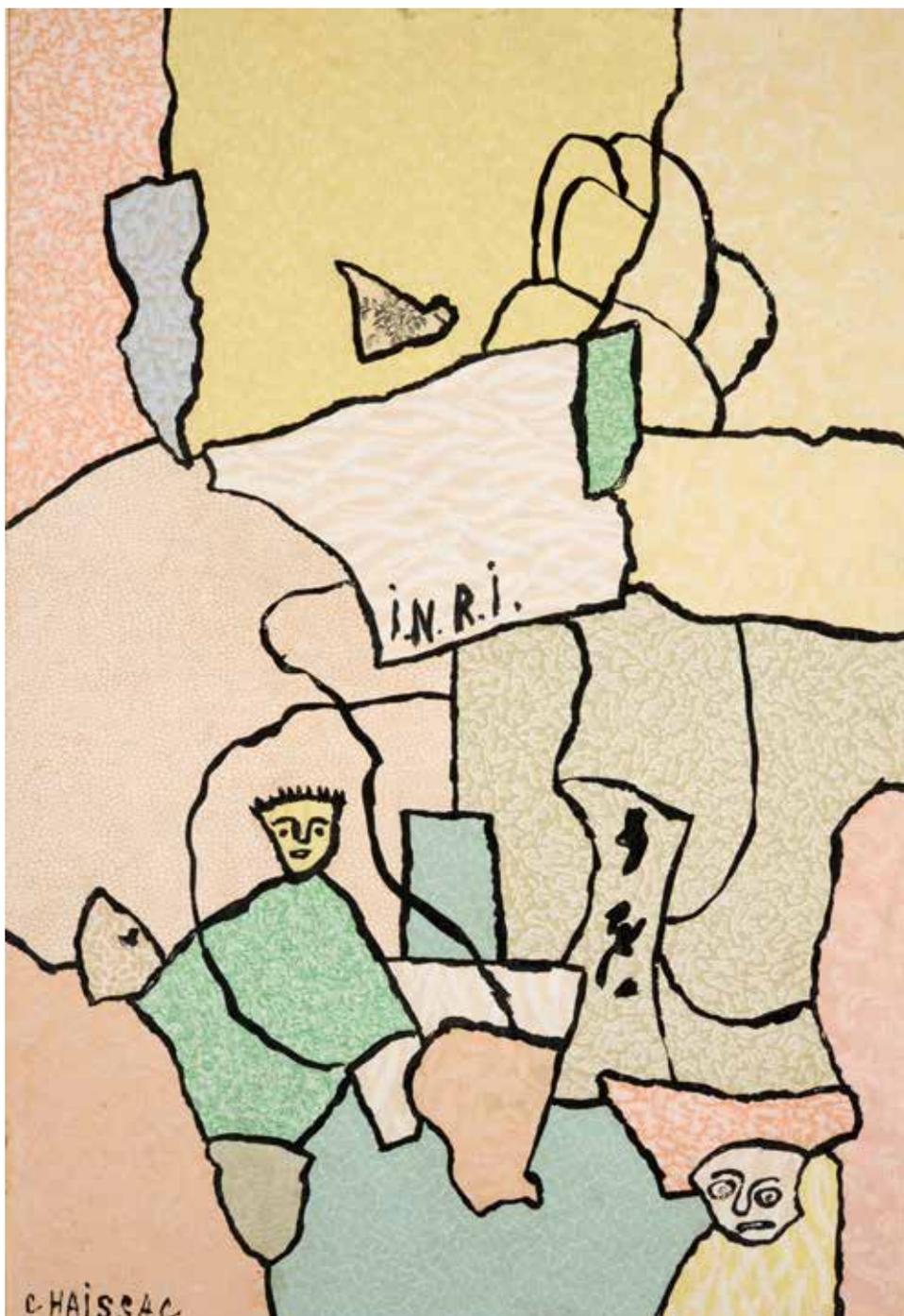
J'en ai un plus grand qui n'a pas de bras et une tete de martyr et un plus petit qu'on regarde comme s'il était une réussite.

Mieux au courant que moi, iris clert a chargé la maison Hidde, transport à la roche-sur-yon de passer prendre d'urgence mon plus grand totem pour l'emballer et le lui porter ou lui expédier. J'ignore encore l'accueil que paris lui a fait. La maison hidde est venue avec une bête et a eu du succès en procédant à l'emballage du totem sur la route devant chez Mme armance »

(Lettre à Jean Dubuffet, vers mai 1961)

FOCUS

1961-64 Grands collages et totems de papiers peints



Sans titre, 1962-64
collage de papiers peints sur papier, 95 x 64 cm

« J'en suis à exposer à Nantes pour z'obéir à mon mannager le plus superbement bénévole.

vous avez Du voir mes chouettes machins de papiers peints. C'est Diot qui m'a soufflé ça et donné les moyens de réaliser. Mais vexant tout de même que ma lunette de w.w. soit le plus en vedette de tout.

Nous habitons maintenant à vix (vendée sud) où il y a un professeur d'espagnol du nom de michel Migayrou, du midi qui peint, écrit et dévore des livre. Il y a aussi un gars du nom de bernard sacré qui est arpète peintre en bâtiment après avoir et à l'école du curé et dans la culture. Son violon d'ingres est la menuiserie qu'il pratique dans d'excellents conditions chez un artisan de son bord. Je suis tres pris par mes barbouillages et mes inventions littéraires. »

(Lettre à Anatole Jakovsky, 20 octobre 1961)

UN NOUVEAU DÉPÔT

Le Musée de l'Abbaye Sainte-Croix conserve la plus importante collection publique consacrée à l'œuvre de Gaston Chaissac : plus de 60 œuvres et quelques 500 lettres qui ont fait l'objet en 2004 d'une importante publication.

La première œuvre de Gaston Chaissac, le totem *Ya d'la joie ou Anatole* (1960), est entrée dans les collections dès 1966 et le musée a consacré à l'artiste une première rétrospective en 1969, suivie de plusieurs expositions temporaires. Il lui consacre depuis 1972 une salle d'exposition permanente et a constitué au sein du Centre d'Étude Gaston Chaissac une documentation de référence sur l'artiste.

Le MASC a acquis en 2008 un ensemble de 128 lettres de Gaston Chaissac adressées à Jean Dubuffet, qui tout en poursuivant son propre travail, se passionna pour l'art brut. L'exposition *Chaissac-Dubuffet : entre plume et pinceau*, organisée en 2013 pour fêter les 50 ans du musée, rendit compte de leurs correspondances croisées et de leur complicité artistique.

En 2017, deux acquisitions-phares pour le musée contribuent à la poursuite du travail scientifique et patrimonial mené sur l'œuvre de Gaston Chaissac :

- Du côté de l'écriture, l'achat d'un nouvel ensemble de 92 lettres adressées à Anatole Jakovsky, critique engagé dans la défense de l'art naïf, qui publia en 1952 la première monographie consacrée à Gaston Chaissac : *Gaston Chaissac. L'Homme orchestre*.

- Du côté de la peinture, un dépôt exceptionnel d'une centaine de pièces, dessins, gouaches, collages, peintures, objets peints, totems et papiers peints, accordé par la famille de l'artiste, engagée de longue date dans la défense de l'œuvre de Chaissac aux côtés du musée.

Ce nouveau dépôt, à portée rétrospective, est constitué d'œuvres représentatives de toute la carrière de l'artiste. Il contribuera indéniablement à une meilleure connaissance de Chaissac, l'artiste avançant par séries dans une exploration incessante des techniques, des matériaux et des sujets.

Complémentaire des collections du musée, il permet de remonter en 1937, jusqu'aux premières œuvres de l'artiste lorsqu'à Paris, Chaissac fréquente la petite académie d'Otto Freundlich et s'essaie à l'abstraction, à l'art naïf ou aux projets de motifs pour papiers peints. Ses recherches sur la forme, développée à partir d'une cellule qui prolifère à la fin des années 1930, sont palpables dans de petits dessins qui entretiennent également une étroite proximité avec la lettre.

Premier aboutissement du style chaissaquien, les « *dentelles* » à l'encre de Chine font place durant les années de guerre, qui coïncident pour Chaissac à un séjour formateur chez les Gleize, à Saint-Rémy-de-Provence, aux empreintes qu'il explore pour renouveler et libérer la forme. Celles-ci le conduisent à la création de personnages hybrides et fantaisistes qui traversent tout son œuvre, tel ce « *Mr Ciseau* » annonciateur de la trouvaille suivante des « *dandys de muraille* », imaginée à Sainte-Florence-de-l'Oie dans la proximité avec Pierre Giraud.

Chaissac est alors tout près de l'art brut, réalise des figures en calligrammes et de petits livres d'artistes qui font écho à son travail littéraire, reconnu par les écrivains gravitant autour de Jean Paulhan et de la Nouvelle Revue Française. Un bref passage vers la peinture d'enseigne précède la réalisation de plusieurs séries dont les « *Serpents* » et les « *Bouquets* ». Puis Chaissac, de plus en plus libéré des impératifs figuratifs, combine des formes qui le conduisent à la lisière de l'abstraction.

Au début des années 1960, deux ensembles, constituant de magistrales variations sur ses imbrications de formes cernées, font sa renommée : les « *totems* » tout d'abord, peints sur des planches brutes, les « *collages de papiers peints* » ensuite, dans lesquels ses aplats colorés viennent rehausser des assemblages de papiers à tapisser.

LE REGARD D'ANNIE CHAISSAC

LE POINT DE DÉPART

Le Musée de l'Abbaye Sainte-Croix a constitué pour l'œuvre de mon père une ouverture vers l'extérieur qui tient du miracle car lorsque le premier conservateur est venu me rencontrer, son avenir était bien incertain.

La première exposition organisée par Pierre Chaigneau, aux Sables d'Olonne s'est tenue relativement tôt, en 1969, à une époque où la reconnaissance de Chaissac était loin d'être ce qu'elle est aujourd'hui.

UNE CONVERSATION AU LONG COURS

Il me semble avoir grandi avec le musée des Sables d'Olonne et qu'à l'inverse, ce musée aurait grandi peut-être aussi avec moi. Le travail amorcé en 1969 s'est ainsi poursuivi avec un groupe de conservateurs passionnés, Claude Fournet, Daniel Abadie, Henri-Claude Cousseau, qui ont su déceler dans l'œuvre de mon père un terrain neuf, improbable, duquel ils se sont saisis pour le faire connaître.

Mais le musée des Sables d'Olonne, c'est aussi toute une équipe, qui a commencé à travailler et a grandi avec le musée, et qui toujours était là, discrète mais disponible et efficace.

Au commencement du musée, l'importance de Gaston Chaissac était loin d'être acquise, l'artiste y a fait son entrée plutôt discrètement, en passager clandestin. Mais les conservateurs successifs ont relevé le défi et ont su, grâce à leur talent et à leur ténacité, faire reconnaître l'importance de cette œuvre qui au fil du temps, est devenue le trésor du musée.

LA
RECONNAISSANCE

Tout le travail accompli au fil des années, aux Sables d'Olonne et ailleurs, contribue à une certaine sacralisation de l'œuvre de Chaissac, et favorise la recherche qui fait entrer dans l'œuvre et lui donne sens.

C'est pour moi un plaisir véritable que de voir montré et démontré, au sens pédagogique du terme, ce qu'est l'œuvre de Chaissac, et un moment extraordinaire que de sentir que la compréhension est là au bout du chemin.

Pour ma mère, qui l'avait longtemps espéré, la notoriété de Gaston Chaissac, même si elle n'était que balbutiante quand elle apparut au début des années 1960, avec les expositions de Nantes, des Sables d'Olonne, de Paris, est venue comme une vraie récompense, une véritable fierté. Je l'ai pour ma part plutôt vécue comme une construction épanouissante, dans l'échange et la confrontation des œuvres de Gaston Chaissac avec celles des autres artistes présents dans les collections du musée.

LA MAISON
PROTECTRICE

Au fond pour moi, le musée des Sables d'Olonne tient le rôle de maison protectrice, il est ce lieu qui me survivra et où perdurera l'œuvre de mon père.

Il est aussi ce lieu de connaissance et d'échange qui offre l'œuvre de Chaissac au regard de tous et d'où peut se poser légitimement la question de sa place dans l'histoire de l'art et de la trace qu'il y laissera.

Ce sont toutes ces raisons qui ont motivé les premières donations et qui, aujourd'hui encore, ont conduit à ce nouveau dépôt.

GASTON CHAISSAC

- 1910** Naissance le 13 août de Gaston Chaissac à Avallon (Yonne), où ses parents d'origine corrézienne tiennent une boutique de cordonnerie. Dernier né d'une famille de quatre enfants, sa santé fragile lui vaut une enfance solitaire, sous la protection attentive de sa mère et de sa sœur aînée.
- 1923** À la fin de la scolarité obligatoire, peu intéressé par l'école, il commence un apprentissage de marmiton à l'hôtel du Chapeau Rouge à Avallon qu'il abandonne pour tenter d'autres métiers : commis chez un quincaillier, apprenti bourrelier...
- 1926** Sa mère s'installe chez sa fille, Georgette, postière à Villapourçon dans le Morvan. Chaissac y fait un apprentissage de cordonnier.
- 1929** Premier séjour à Paris pour recevoir des soins.
- 1931** Décès de sa mère. Il partage son temps entre Paris et Villapourçon (Nièvre) où vit sa sœur.
- 1934** Son frère lui trouve une échoppe de cordonnier à Paris.
- 1936** Loge chez son frère, rue Henri-Barbusse à Paris. Dans l'immeuble, il rencontre Otto Freundlich et Jeanne Kosnick-Kloss. Ils deviennent pour lui une véritable famille d'accueil et l'encouragent à peindre et dessiner.
- 1937** Séjourne 6 mois à la maison départementale de Nanterre. Il écrit, peint et dessine.
- 1938** Diagnostic de tuberculose et admis au sanatorium d'Arnières (Eure). Il y dessine et peint. Première exposition personnelle à la galerie Gerbo à Paris, organisée par Otto Freundlich et Jeanne Kosnick-Kloss. Premiers succès, premières ventes.
- 1939-41** Nouvel internement au centre de rééducation de Clairvivre en Dordogne.

- 1940** Rencontre sa future femme Camille Guibert, jeune institutrice passionnée d'art.
- La guerre paralyse les projets concrets. Chaissac continue de peindre et dessiner.
- Participe au Salon des Indépendants à Paris.
- 1941** Passe l'été chez les Gleizes à Saint-Rémy-de-Provence où il rencontre aussi Aimé Maeght, André Lhote, André Bloc...
- 1947** Exposition à la galerie L'arc-en-Ciel à Paris et à la galerie Michel Columb de Nantes.
- 1951** Parution de *Hippobosque au bocage*, dans la collection Métamorphoses dont s'occupe Paulhan chez Gallimard.
- 1953** Commence une collaboration régulière à la Nouvelle Revue Française qui se poursuivra jusqu'en 1960.
- 1954** Préfère exposer en Vendée, particulièrement à l'École publique de Sainte-Florence.
- 1956** Séjourne à Vence chez Dubuffet.
- 1960** Exposition à la Galleria Pagani de Milan.
- 1961** S'installe à Vix. Premiers succès parisiens : Galerie Iris Clert.
- 1961-64** Plusieurs expositions à Nantes, Milan, Paris.
- 1964** Début d'une reconnaissance internationale aux Etats-Unis (Cordier & Ekström, New York ; Gallery 12, Minneapolis, Minnesota).
- Gaston Chaissac décède à La Roche-sur-Yon le 7 novembre 1964.



Gilles Ehrmann, *Gaston Chaissac derrière sa fenêtre*, 1955-60

GASTON CHAISSAC

AU MASC



- 1966** Achat de la première œuvre de Gaston Chaissac entrée dans les collections, le totem *Ya d' la joie ou Anatole* (1960)
- 1969** Première exposition consacrée à Gaston Chaissac au musée
- 1970-73** Donation de Camille Chaissac, épouse de l'artiste, d'un ensemble de 9 oeuvres
- 1972** Exposition *Chaissac devant Picasso*
- 1978** Ouverture du Centre d'Etude et de Documentation Gaston Chaissac

*Ya d' la joie ou Anatole, 1960,
huile sur bois*

- 1981** Donation d'Annie Chaissac-Raison, fille de l'artiste, d'un ensemble de 25 œuvres
- Achat d'un ensemble de 71 lettres adressées à Otto Freundlich et Jeanne Kosnick-Kloss
- 1983** Donation par Michel Ragon de 47 lettres que Chaissac lui a adressées
- 1985** Achat d'un ensemble de six œuvres auprès de la famille de l'artiste
- 1993** Double exposition : *Les Chaissac de Dubuffet - Chaissac. Une collection*
- Donation par Robert Sollair des correspondances de Chaissac avec Robert Sollair et Elie S. Mangaud (50 lettres)
- 2008** Achat de 128 lettres adressées par Chaissac à Jean Dubuffet
- 2010** Exposition-dossier : *Gaston Chaissac : C. comme calligrammes*, suivie de l'acquisition de deux dessins
- 2012** Exposition-dossier : *Gaston Chaissac - pastels*, suivie de l'acquisition d'un pastel
- 2013** Exposition *Chaissac-Dubuffet : de la plume au pinceau*
- 2017** Achat de 92 lettres adressées par Chaissac à Anatole Jakovsky
- Dépôt d'un ensemble de 101 œuvres par la famille de l'artiste

LE MASC

Le Musée de l'Abbaye Sainte-Croix est un pionnier en France. Créé en 1963, il n'a eu de cesse de s'agrandir et d'affirmer sa vocation de diffusion de l'art moderne et contemporain.

Les fleurons de sa collection, tournée vers la peinture et pariant sur l'art de son temps, rendent compte aujourd'hui de sa programmation d'hier.

Ils ont sans aucun doute contribué à forger sa belle réputation, aux côtés des deux figures tutélaires du musée : Gaston Chaissac (1910-1964) et Victor Brauner (1903-1966).



Aux Sables d'Olonne, le Musée de l'Abbaye Sainte-Croix est tout proche de la mer. S'il occupe une place singulière dans le monde des musées, de par son contexte littoral et balnéaire dont il rend compte au sein de son département marine, il doit surtout sa réputation au fait de s'être attaché, très tôt, à défendre l'art moderne et contemporain.

Sa création, réclamée entre autres voix, par l'historien et romancier Jean Huguette, est actée en 1963 avec l'arrivée de son premier conservateur Pierre Chaigneau. Au fil du temps et sous l'impulsion de ses directeurs successifs (Claude Fournet, Henry-Claude Cousseau, Didier Semin, Didier Ottinger, Benoit Decron, Gaëlle Rageot-Deshayes), les expositions se succèdent et assoient la réputation du musée. Elles coïncident avec une politique d'acquisition qui suit la création de son temps.

Dans les collections figurent des œuvres de Georg Baselitz, Max Beckmann, Rémi Blanchard, Marcelle Cahn, Philippe Cognée, Robert Combas, Philippe Decrauzat, Marc Desgrandchamps, Blaise Drummond, Jean Dubuffet, Richard Fauguet, Gilgian Gelzer, Philip Guston, Philippe Hortala, Armand Jalut, Jean Launois, Alberto Magnelli, Albert Marquet, Marlène Mocquet, François Morellet, Nam June Paik, Anton Prinner, Jean-Michel Sanejouand, Daniel Schlier, Peter Saul, Fabien Vershaere, Claude Viallat, etc...

ŒUVRES



*Les Deux Cousins, 1939,
gouache sur papier, 27 x 26,5*



*Sans titre, 1939,
gouache sur papier, 21 x 27 cm*



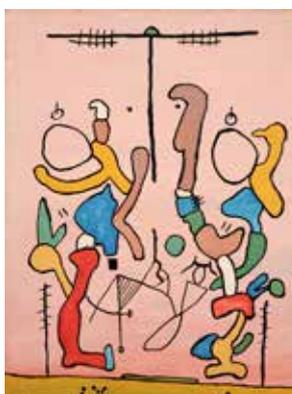
*Sans titre, 1946,
huile sur papier, 27,5 x 25 cm*



*Visage aux hachoirs, 1947-1948,
gouache sur papier marouflé sur contreplaqué, 64 x 48 cm*



Sans titre (La Porteuse), 1956 x 1957



*Le Loustic plein d'astuce à la fête foraine, 1957,
huile sur carton, 100 x 72,5 cm*



*Sans titre (masque au turban), 1943-1944,
gouache sur papier, 32 x 25 cm*



*Sans titre, 1946,
encre de Chine sur carton, 31,5 x 23 cm*



*Sans titre (Le Tablier fleuri), 1953,
gouache sur papier, 25,5 x 21 cm*



*Sans titre, 1954,
huile sur pierre, 30 x 33 cm*



*Sans titre, 1960,
huile sur tôle découpée (totem), 162 x 58 cm*



*Sans titre, 1963-64,
gouache et papiers collés sur papier Kraft, 65 x 50 cm*

INFOS PRATIQUES

HORAIRES

WEEK-END ET JOURS FÉRIÉS

de 11 h à 13 h et de 14 h à 18 h

VACANCES SCOLAIRES (toutes zones)

du mardi au vendredi de 11 h à 13 h et de 14 h à 18 h

PÉRIODE SCOLAIRE

du mardi au vendredi de 14 h à 18 h

FERMÉ LES LUNDIS

et les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre

TARIFS

PLEIN TARIF : 5 €

TARIF RÉDUIT : 3 €

Gratuit pour les jeunes de moins de 18 ans, les demandeurs d'emploi, les bénéficiaires des minima sociaux (sur présentation d'un justificatif de moins de 3 mois).

Gratuité pour tous
le 1^{er} dimanche de chaque mois

CONTACTS

SERVICE DES PUBLICS

Stéphanie Kervella

02 51 32 21 75

stephanie.kervella@lessablesdolonne.fr

DOCUMENTATION

Lydie Joubert

02 51 32 36 54

lydie.joubert@lessablesdolonne.fr

PARTENAIRES ET MÉCÈNES

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



PARTENAIRES CULTURELS



LE MASC REMERCIE SES MÉCÈNES



Le MASC est le musée de la Ville des Sables d'Olonne. Labellisé Musée de France, il bénéficie de l'aide du Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC des Pays de la Loire, de la Région des Pays de la Loire, de Les Sables d'Olonne Agglomération.

Contact presse

Alembret Communication

Angélique Guillemain

+33(0)1 48 87 70 77 - +33(0)6 38 13 01 15

angelique@alambret.com

Musée de l'Abbaye Sainte-Croix

Michelle Massuyeau

+33(0)2 51 32 01 16 - musee@lessablesdolonne.fr

www.lemasc.fr

